

Présentation

CAMARGO Eliane et Odile RENAULT-LESCURE

La famille caribe¹ est, avec les familles arawak et tupi-guarani, l'une de celles qui prédominent dans le panorama linguistique amazonien. Géographiquement les langues caribes sont distribuées de façon discontinue dans de vastes régions au Sud et au Nord de l'Amazone, plutôt dans la partie orientale de l'Amazonie, bien qu'une d'entre elles, le carijona, soit parlée à l'Ouest, en Colombie et une autre, le yupka, à la frontière Nord entre Colombie et Venezuela. Dans le Nord du bassin amazonien, elles s'étendent jusqu'à la côte de la mer caraïbe. Au Sud, elles sont limitées à la vallée du Xingu, affluent de l'Amazone. Politiquement, elles se trouvent sur le territoire de six pays d'Amérique du Sud (Brésil, Guyane française, Surinam, Guyana, Venezuela et Colombie). La plupart d'entre elles sont transfrontalières, l'une d'elles, le kali'na, traversant quatre frontières du Brésil au Venezuela. Si l'histoire et les langues des colonisateurs leur ont attribué de multiples noms, pouvant faire croire à une constellation de langues approchant la centaine, les estimations actuelles font état d'environ vingt-cinq langues. Mais le nombre de locuteurs, mal connu, vraisemblablement dix fois moins élevé aujourd'hui qu'à l'époque des premiers contacts, se situe entre 60 000 et 100 000 personnes fractionnées en petits groupes de 100 à 3000 personnes, à l'exception des Makuxi du Brésil et des Kali'na qui représentent des groupes démographiquement importants à l'échelle amazonienne.

¹ Nom parfois graphié *karib*. *Cariban family* en anglais, langue dans laquelle *Carib* désigne une des langues de la famille, appelée dans les articles de ce numéro *kari'ña* (Venezuela) et *kali'na* (Guyane, où elle est encore connue sous le nom *galibi*).

Le plus ancien matériau relatif à une langue caribe concerne le kali'na, première langue de la famille à avoir été en contact avec les Européens. Il s'agit de *l'Introduction à la langue des Galibis* écrite par le missionnaire Pierre Pelleprat (1606-67), basée sur les données d'un Jésuite, le père Dionisio Mesland. La première tentative de classification de ces langues date du siècle suivant, faite par Salvatore Gilij (1721-89) et restreinte aux langues du Venezuela. La plus récente repose sur les travaux de Kaufman (1994) réactualisés par Gildea (à paraître), notamment grâce à de nouveaux apports sur les langues vénézuéliennes et guyanaises. Elle propose trois branches principales, subdivisées en différents groupes : la branche vénézuélienne, dont il sera question dans les deux premiers articles de ce recueil, la branche méridionale, représentée ici par les langues kuikuro, bakairi et ikpeng, et la branche nord-amazonienne dont fait partie le waimiri atroari. A ces regroupements s'ajoutent des langues non rattachées aux groupes ci-dessus, parmi lesquelles le kali'na, le tiriyo (ou trio) et le wayana.

Ces langues partagent un certain nombre de traits typologiques qui ont été récemment recensés dans les articles que nous indiquons dans les références bibliographiques citées ci-dessous et sur lesquels nous nous appuyons pour les présenter.

Les systèmes phonologiques sont, pour la plupart, composés d'une dizaine de consonnes (/m/, /n/, /p/, /t/, /k/, /s/ ou /ts/, /l/, /w/, /j/ et d'une glottale limitée à la position de finale de syllabe /x, h ou ?/. Les consonnes sourdes sont fréquemment sonorisées à l'intervocalique. Comme les nasales elles peuvent se trouver en coda syllabique, les premières en contact avec des sonantes se sonorisent et les dernières peuvent s'assimiler au point d'articulation de la consonne qui les suivent ou devenir vélaire en fin de mot. La palatalisation est très présente, affectant parfois presque toutes les consonnes en présence de /i/, /j/ ou même /e/. La nasalisation et la lénition sont des phénomènes courants. Le système vocalique est, pour sa part, formé d'une demi-douzaine de voyelles (/a/, /e/, /ë²/, /i/, /i³/, /o/, /u/). La plupart des langues présentent un système oral, mais certaines disposent d'une série de voyelles nasales (apalai), d'autres ont une série de voyelles longues (panare). Il existe aussi une longueur de voyelle prosodique liée à une structure de pied iambique. L'accent se rencontre dans certaines langues sur la dernière syllabe, mais ces phénomènes rentrent dans un champ d'étude encore en friche dans le domaine caribe.

² Voyelle moyenne centrale, aussi /ə/ dans l'Alphabet Phonétique International.

³ Voyelle haute centrale, aussi /i/ dans l'API.

Les phénomènes de morphophonologie, tels que harmonie vocalique, assimilation, apophonie, contraction, réduction syllabique sont omniprésents aux frontières morphémiques.

Les langues caribes sont à morphologie affixale. Très riche et développée, l'affixation affecte les lexèmes verbaux, nominaux et les postpositions pour le marquage de la personne (avec quatre distinctions de personne) et du pluriel. Les préfixes des verbes renvoient aussi à la diathèse, et leurs suffixes marquent, entre autres, l'aspect-temps, le mode, le causatif, la modalité d'action. Les noms s'adjoignent de nombreux suffixes dérivationnels, tels que diminutifs, exclusifs, augmentatifs, etc... Toutes les classes présentent des suffixes de translation, permettant aux noms de prendre le statut de verbe ou d'adverbe (ou adjectif suivant l'analyse qui est faite de cette classe de mots particulière), aux verbes, aux postpositions et aux adverbes (ou adjectifs) d'être nominalisés.

An niveau de la syntaxe, le schéma de base d'ordre des mots présente plusieurs possibilités : l'ordre OVS mis en évidence par Derbyshire en 1977, semble maintenant un schéma relativement fréquent même si d'autres types de succession ont été décrits pour d'autres langues, tels que SOV, VSO, SOV et jusqu'à un ordre libre. C'est en partant de ce constat que Gildea suggère qu'il est plus fructueux de s'intéresser à la constituance. Les constituants sont identifiés dans le groupe verbal formé du verbe et son objet OV, le groupe nominal de possession et le groupe postpositionnel. Les subordinées sont souvent formées de constructions syntagmatiques (noms, adverbes, postpositions) nominalisées.

L'ergativité est un trait marquant des langues caribes. Dans certaines d'entre elles, il y a un marquage casuel dans les propositions principales et subordinées, ainsi qu'un système d'indices personnels et un ordre des constituants forgés sur le patron ergatif. Les autres langues ont pour la plupart un système ergatif-accusatif, plus ou moins accentué d'un côté ou de l'autre, l'ergativité étant parfois limitée aux constructions subordinées.

Ce numéro spécial sur les langues caribes rassemble des articles qui couvrent différents domaines de la linguistique comme la phonologie (kari'na, waimiri atroari), la morphosyntaxe (ikpeng, kali'na, trio (tiriyo), wayana), l'énonciation (bakairi), l'ethnographie de la parole (kuikuro) et des propositions de nouveaux regroupements de langues dans la classification des langues vénézuéliennes.

1. La *classification des langues*. Pour affiner la classification de cette famille, et en se basant sur des innovations phonologiques, grammaticales et lexicales, **Spike Gildea** propose trois nouveaux macro-groupes dans la branche vénézuélienne, en y incluant le mapoyo, le yabarana⁴, le †chayma, le †cumanagoto et le de'kwana. L'article de **Marie-Claude Mattéi-Müller** est complémentaire à celui de S. Gildea. Par la comparaison de deux langues peu connues, le mapoyo et le yawarana, ainsi que de données inédites sur le pémono, et en se basant sur les manifestations d'ergativité observées, cet auteur propose de regrouper ces trois langues dans le groupe Pemon.

2. La *phonologie*. L'article de **José Alvarez** s'attache à décrire la Réduction Syllabique en kari'na du Venezuela, phénomène répandu dans les langues caribes. Il démontre que, pour cette langue du moins, la Réduction Syllabique peut être décrite en termes de préservation de mores. En s'appuyant sur d'autres observations, l'auteur conclut que les glottales de surface présentes dans la réduction syllabique sont insérées, ce qui ne représente que l'une des stratégies utilisées pour préserver la structure moraique originale. Le texte d'**Ana Carla Bruno** aborde la reduplication en waimiri atroari, thème encore peu traité dans les études caribes. Pour l'analyser, l'auteur suit la théorie de l'optimalité, selon laquelle la reduplication est une question d'identité : le reduplicant copie la base. En waimiri atroari, le reduplicant doit être bimoraïque alors que certaines racines ne le sont pas. L'auteur nous présente la manière dont elle rend compte de ce phénomène dans le cadre de la théorie retenue.

3. La *morphosyntaxe* est traitée sous différents aspects. **Eliane Camargo** analyse la prédication marquée par la copule en wayana, dans ses différentes relations syntaxiques et champs sémantiques : les relations d'inclusion, d'attribution, de localisation et d'appartenance. Cette analyse montre que ces relations prédicatives expriment une valeur aspectuelle sous-jacente qui est dégagée dans la construction négative, marquée par deux opérateurs de négation. **Frantomé Pacheco** aborde un domaine bien connu des langues caribes celui de l'intransitivité scindée qui présente généralement les verbes intransitifs suivant une partition en verbes actifs/inactifs. En se basant sur des critères morphosyntaxiques de la morphologie flexionnelle et dérivationnelle, il propose une organisation différente en cinq sous-groupes. Le trio (ou tiriyo) est traité dans deux articles : **Eithne Carlin** s'intéresse ici à différents niveaux de l'expression des états et activités mentaux, exposant le

⁴ Ou *yawarana*, comme le nom est graphié dans l'article de Mattei-Müller.

lien entre expression argumentale et rôles sémantiques. L'auteur présente la codification des participants (sujet, objet, participant oblique) ainsi que les types de rôles sémantiques qu'ils peuvent exprimer, notamment l'expérient. **Sergio Meira** offre, de son côté, une étude sur deux démonstratifs proximaux considérés comme « synonymes » par les Tiriyo. L'étude de ces démonstratifs à travers l'examen d'un corpus important, lui permet d'établir une hypothèse sur leur distinction sémantique et de la tester par l'examen critique d'un texte biblique. **Odile Lescure** aborde un thème encore peu décrit dans les langues caribes, et qui présente en kali'na, outre l'incorporation d'un nom dans un verbe, manifestation largement rencontrée dans les langues amérindiennes, des types de composition du nom dans un qualifiant et dans une postposition dont elle tente de voir s'il s'agit du même phénomène.

4. L'*énonciation* et l'*ethnographie de la parole* sont étudiées à partir des deux langues caribes du Brésil Central : le bakairi et le kuikuro. **Tânia Clemente de Souza** présente le fonctionnement et la systématisation des déictiques et des éléments référentiels en bakairi. L'auteur explique que leur appréhension dépend du recul par rapport à la situation et du point de vue qui définit la dénotation. Pour l'auteur, l'acte de « faire la narration » constitue en soi la narration, d'où le lien intrinsèque entre la référentialité et l'élocution. **Bruna Franchetto** présente des récits traditionnels kuikuro, représentatifs de l'*art du récit* et de la compétence narrative des *maîtres des récits*, comme un art du parallélisme. L'auteur travaille sur la description et l'analyse des structures grammaticales afin, d'une part, de saisir la logique et l'esthétique des récits, et d'autre part, d'établir un pont entre mythe et rite.

Le recueil de ces différentes contributions n'a aucunement la prétention d'offrir un portrait des études caribes, ni d'aborder toutes les langues actuellement étudiées. Ce domaine est actuellement en pleine expansion, et l'un des objectifs de ce numéro spécial est de donner un aperçu de la diversité et de la vitalité de la recherche sur ces langues.

Références bibliographiques

DERBYSHIRE Desmond C.

1999 Carib, Dixon R.M.W. & Y.A. Aikhenvald (eds) *The Amazonian Languages*, Cambridge : Cambridge Language Surveys.

GILDEA Spike

2002 Etat de l'art des descriptions linguistiques des langues du groupe caribe, Queixalós F. & J. Landaburu (resp.) volume 1 *Méso-Amérique, Caraïbes, Amazonie, Faits de langues* :79-84.

à paraître The Cariban Language Family, Queixalós, F. (resp.) volume *Amérique*, dans Peyraube, A. & Bonvini, E. (resps.), *Dictionnaire des langues du monde*, dans Auroux, S. (resp.) *Encyclopédie des sciences du langage*, Paris, PUF.

GILIJ Filippo Salvatore

1965 [1780-84] *Ensayo de Historia Americana*, vols. 1-3. Trans. Antonio Tovar. Caracas: Italgráfica.

KAUFMAN Terence K.

1994 *The native languages of South America. Atlas of the World's Languages*. Ch. Mosely & R.E. Asher (eds), 46-76, New York: Routledge.

PELLEPRAT Pierre

1655 Relation des missions des pères de la Compagnie de Jésus dans les Iles dans la terre ferme de l'Amérique méridionale. Divisée en deux parties avec une introduction à la langue des Galibi sauvages de la terre ferme de l'Amérique, in Rey J. del, 1971, *Aportes jesuíticos a la filología colonial Venezolana*, Universidad Católica Andrés Bello, Instituto de Investigaciones Históricas, Seminario de Lenguas Indígenas, Caracas.